Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1996)

Heft: 1-2

Artikel: Comment en vient-on à dire: "Il fallait obéir aux ordres"?

Autor: Rochat, François / Modigliani, Andy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870269

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMMENT EN VIENT-ON À DIRE : «IL FALLAIT OBÉIR AUX ORDRES»?

L'étude bien connue de Stanley Milgram sur la soumission à l'autorité pose le problème de la banalisation du mal. En exécutant les directives qui leur sont données, des gens bien intentionnés en viennent à tourmenter une victime innocente par sentiment d'obligation à l'égard d'un supérieur. Ce phénomène destructeur a été analysé du point de vue de l'influence des circonstances sur les actions humaines. Nous proposons de le considérer dans son déroulement, ce qui permet de mettre à jour une des sources de la banalisation du mal qui se trouve dans les occasions manquées de quitter le chemin de la violence contre autrui.

L'étude de Stanley Milgram

De 1960 à 1962, alors qu'il était Professeur à Yale, Stanley Milgram a conduit une expérience de psychologie sociale dont les résultats[1] retiennent, aujourd'hui encore, l'attention de nombreux chercheurs[2]. Cette expérience a révélé que des gens ordinaires, participant à une étude sur la mémoire et l'apprentissage, se retrouvaient, pour la plupart, incapables de s'opposer aux directives d'un expérimentateur déterminé à conduire son étude jusqu'au bout alors qu'un second participant, souffrant de douleurs insupportables dues à la procédure expérimentale, demandait que celle-ci soit arrêtée. En réalisant cette expérience, Milgram cherchait à savoir si des gens ordinaires — dont la seule caractéristique peut-être non représentative de la population en général se trouvait dans le fait qu'ils étaient prêts à collaborer avec

---

1. Stanley MILGRAM, *Obedience to Authority: An Experimental View,* New York: Harper, 1974.

2. Arthur MILLER, Barry COLLINS, Diana BRIEF, «Perspectives on Obedience to Authority: The Legacy of the Milgram Experiments», *Journal of Social Issues*, vol. 51 (3) (1995).

une institution de recherche scientifique — allaient se soumettre à l'autorité d'un expérimentateur leur demandant d'infliger des douleurs de plus en plus pénibles à un individu participant comme eux à l'expérience, mais que le sort avait désigné pour prendre la place de celui des deux participants qui devait réussir une tâche de mémorisation ou subir une punition en cas d'échec. Cette punition consistait en un léger choc électrique de 15 volts tout d'abord, mais pour chaque nouvelle erreur de mémorisation de la part du second participant, il revenait au premier participant d'infliger à son collègue un choc de 15 volts supérieur au précédent, et ceci à l'aide d'un générateur de chocs électriques allant jusqu'à 450 volts. A l'insu du premier participant, le second participant était en réalité un acteur qui simulait la douleur qu'il était censé ressentir.

Les résultats de Milgram montrent que suivant les conditions dans lesquelles se déroulent l'expérience (Milgram a systématiquement varié ces conditions afin de déterminer l'influence de la situation sur le nombre de participants exécutant les directives de l'expérimentateur), les participants sont plus ou moins nombreux à se plier à la volonté de l'expérimentateur. Ces différences dans le taux de soumission à l'autorité sont tellement nettes que l'analyse qu'en a donnée Milgram se concentre essentiellement sur les conditions pouvant amener des gens tout à fait bien disposés à l'égard d'autrui à infliger, sous la responsabilité d'une autorité, des chocs électriques extrêmement douloureux et dangereux à une victime innocente. Les résultats obtenus par Milgram ont été confirmés par des recherches ultérieures[3], et son analyse de l'influence de la situation sur les comportements des participants a été récemment développée par Kelman et Hamilton[4] qui ont utilisé des données expérimentales aussi bien que des données historiques.

De ces diverses recherches, il ressort en particulier l'aspect graduel de la violence exercée contre autrui, et le fait que cette violence apparaît comme accessoire ou tout simplement négligeable dans la perspective tracée par l'autorité. Il y a pourtant des gens qui réussissent à se dégager de l'emprise d'un processus comme celui-ci, conduisant progressivement à faire le mal et à le considérer comme banal. Ce sont les étapes de ce processus qui n'ont pas été assez prises en consi-

---

3. Arthur MILLER, *The Obedience Experiments: A Case Study of Controversy in Social Science,* New York: Praeger, 1986.

4. Herbert KELMAN, Victoria Lee HAMILTON, *Crimes of Obedience: Toward a Social Psychology of Authority and Responsibility,* New Haven: Yale U.P., 1989.

dération par Milgram et ses successeurs, car ils ont essentiellement étudié les facteurs liés à la situation plutôt que les facteurs liés aux interactions entre une autorité et ses subordonnés. Pourtant, c'est une question cruciale que de savoir comment il est possible de se dégager de l'influence d'une autorité après s'être engagé dans une forme ou une autre de collaboration avec elle. Et à cette question, le comportement des participants qui refusent de suivre les instructions de l'expérimentateur nous donne de précieux éléments de réponse apportant un complément important aux analyses faites par Milgram et développées par d'autres chercheurs, en particulier Katz[5]. Dans les pages qui suivent, nous présentons les résultats que nous avons obtenus en analysant les enregistrements de séances d'expériences effectués par Milgram et que nous avons eu la chance de retrouver dans les archives de Yale.

Les antécédents d'une justification

Lorsque l'expérimentateur introduit les participants à l'étude sur la mémoire et l'apprentissage à laquelle ils vont prendre part, ceux-ci sont tout d'abord réceptifs au discours de l'expérimentateur, mais par la suite ils hésitent à le suivre et finissent soit par s'y conformer, soit par s'y opposer. Comment se fait-il donc que certains participants en viennent à se conformer à toutes les directives de l'expérimentateur, alors que d'autres, à un moment donné, s'y refusent ? A cette question, notre analyse offre la réponse suivante : les participants se conforment ou s'opposent au discours de l'expérimentateur au terme d'un cheminement passant par des phases distinctes et ordonnées séquentiellement. Ces phases sont déterminées par le *développement des interactions entre expérimentateur et participant*, lesquelles se modifient à mesure que les chocs électriques infligés au second participant lui causent des douleurs telles qu'il ne cesse de crier et de supplier l'expérimentateur d'arrêter l'expérience.

Au départ, quand l'expérimentateur présente aux participants l'étude sur la mémoire et l'apprentissage pour laquelle ils sont venus, les interactions entre expérimentateur et participant débutent par une phase de coopération. Par la suite, lorsque le second participant commet des erreurs de mémorisation qui lui valent des punitions de plus en plus douloureuses, ces interactions changent et entrent dans une

---

5. Fred KATZ, *Ordinary People and Extraordinary Evil*, Albany : State University of New York Press, 1993.

phase de tension. A cette deuxième phase dans les interactions entre expérimentateur et participant succède une phase de divergence lors de laquelle expérimentateur et participant s'expriment en sens opposé relativement à la poursuite de l'expérience. Après cette phase de divergence, les interactions entre expérimentateur et participant se poursuivent soit par une phase de confrontation (et conduisent au terme de l'expérience puisque c'est à ce moment que le premier participant refuse de suivre plus longtemps les instructions de l'expérimentateur), soit par une phase de subordination (et continuent ainsi jusqu'au terme de l'expérience, c'est-à-dire jusqu'à ce que le premier participant exécute sa tâche).

Nous présentons ces phases d'interaction selon leur ordre de succession le plus fréquemment observé, mais parfois l'évolution des interactions entre expérimentateur et participant est moins graduelle, soit qu'elle ne passe pas par toutes les phases, soit qu'elle aboutisse rapidement à la phase de confrontation.

(A) Phase de coopération

Au début de l'expérience, expérimentateur et participants commencent généralement par interagir de façon coopérative. Ils s'engagent dans une forme de réciprocité caractéristique de relations de collaboration dans lesquelles les tâches à accomplir et les responsabilités à assumer sont établies à l'avance. Ainsi, expérimentateur et participants commencent par faire équipe, œuvrant chacun selon son rôle à la réalisation de ce qui constitue le but de leur rencontre, à savoir la conduite d'une étude sur la mémoire et l'apprentissage ; le sens de leurs tâches respectives ne leur pose pas de problème apparent, et la compréhension commune qu'ils ont de leurs rôles respectifs rend leur coopération évidente. Lors de cette phase de coopération, le premier participant peut poursuivre sa tâche même si cette compréhension commune fait défaut. Dans ce cas, il continue à suivre les instructions que lui donne l'expérimentateur en le laissant juge de ce qu'il est approprié de faire quand, par exemple, le second participant se plaint des douleurs qui lui sont infligées ; il s'en remet alors à l'expérimentateur, le laissant maître des décisions à prendre, et se concentre sur l'exécution de sa tâche.

(B) Phase de tension

Milgram a conçu son expérience de telle façon que les participants aient des scrupules à poursuivre leur tâche puisque, assez rapidement, il devient manifeste qu'elle fait souffrir une personne innocente. De

tels scrupules vont à l'encontre de l'esprit de collaboration qui caractérise normalement les relations entre participants (volontaires et rémunérés) et responsable d'un projet de recherche. Aussi, dès que le premier participant se rend compte, d'après les cris et les supplications du second participant, que l'étude à laquelle il prend part ne correspond pas à ce à quoi il s'attendait, il commence à montrer des signes d'hésitation quant à la poursuite de sa tâche et perd rapidement ses bonnes dispositions à l'égard des instructions qui lui sont données et qui semblent désormais lui peser. C'est le moment où le premier participant semble incertain quant à la poursuite de sa tâche : il consulte l'expérimentateur pour savoir s'il doit continuer ou non l'expérience, il lui demande des éclaircissements concernant les instructions données, il attend une explication ou un complément d'information quant au déroulement de la procédure expérimentale. Cette hésitation fait souvent place à de l'étonnement, parfois à de la perplexité quand, pour seule réponse, l'expérimentateur indique qu'il faut continuer normalement le cours de l'expérience. Le premier participant attend en fait de l'expérimentateur une confirmation de la nature de la tâche qui lui incombe, et plus particulièrement il cherche à savoir si l'expérimentateur veut vraiment qu'il poursuive sa tâche vu les circonstances ; aussi s'enquiert-il s'il faut aller jusqu'au bout, c'est-à-dire utiliser tous les degrés de chocs électriques si cela s'avère nécessaire.

Tant qu'expérimentateur et participant interagissent sur le mode de la tension, l'expérience se poursuit, tout au plus est-elle ralentie par les hésitations du premier participant. En réponse à ces hésitations, l'expérimentateur se contente de dire que la tâche doit être poursuivie, ce qui ne semble guère rassurer le premier participant. Si la tournure inattendue des événements n'entame pas nécessairement la confiance que le premier participant manifeste à l'égard de l'expérimentateur, le simple fait de s'adresser à lui pour obtenir une confirmation des instructions reçues au début de l'expérience va de pair avec l'apparition d'un certain malaise, généralement provoqué par la surprise d'entendre le second participant crier de douleur. Le temps de cette tension, expérimentateur et participant n'interagissent plus de façon coopérative, ce qui n'exclut pas un retour à la phase de coopération à condition que les raisons de cette tension disparaissent, c'est-à-dire que le premier participant n'ait plus de réticences à suivre les instructions qui lui sont données.

A partir de cette phase de tension, il y a trois modalités d'évolution dans les interactions expérimentateur-participant. Premièrement, si la détermination à continuer exprimée par l'expérimentateur rétablit l'as-

surance du premier participant, les obstacles à la continuation de sa tâche disparaissent, du moins temporairement, et expérimentateur et participant en reviennent à une phase de coopération dans leurs interactions. Deuxièmement, si la détermination à continuer exprimée par l'expérimentateur n'arrive pas à redonner confiance au premier participant, les hésitations et l'ambivalence de ce dernier ne font qu'augmenter, et il en vient souvent à signifier ses doutes et ses réticences à l'expérimentateur. Une hésitation prolongée augmente la tension, du moment qu'elle conduit l'expérimentateur à insister pour que les instructions données soient suivies à la lettre. Il s'ensuit dans la plupart des cas une sorte de vacillation entre d'un côté les injonctions répétées de l'expérimentateur et, de l'autre, les demandes réitérées du premier participant qui consulte l'expérimentateur chaque fois qu'un doute le reprend. Parfois, cette phase de tension dure jusqu'au terme de l'expérience. Troisièmement, quand les instructions de l'expérimentateur accentuent notablement l'incertitude dans laquelle se trouve le premier participant, celui-ci commence alors à manifester ses réticences et à annoncer que sa participation à cette étude sur la mémoire et l'apprentissage a des limites, et qu'il ne va pas continuer à faire souffrir le second participant beaucoup plus longtemps. De là découle un changement dans les interactions expérimentateur-participant.

(C) Phase de divergence

Quand le premier participant en arrive à remettre en question un aspect ou l'autre de ce projet de recherche auquel il est en train de contribuer, il se heurte à une fin de non-recevoir de la part de l'expérimentateur qui veut absolument que la procédure expérimentale soit respectées et suivie jusqu'au bout. Ces questions restées sans réponse font alors souvent place à des objections portant sur la punition qui doit être infligée au second participant. Il y a désormais un désaccord déclaré entre l'expérimentateur, qui exige que les punitions soient données conformément aux instructions de départ, et le premier participant, qui présentent des objections relatives à l'exécution de sa tâche. Les interactions expérimentateur-participant s'en trouvent modifiées une fois de plus et entrent cette fois-ci dans une phase de divergence.

Comme l'expérimentateur n'entre en matière ni sur les questions que lui pose le premier participant, ni sur ses objections, tout en continuant néanmoins à faire pression sur lui pour qu'il poursuive sa tâche, il ne reste au premier participant que l'alternative d'entrer en conflit

avec les instructions qui lui sont données, ou de se plier à ce qui est exigé de lui, ce qui modifie à nouveau les interactions expérimentateur-participant.

(D) Phase de confrontation ou de subordination

Quand les pressions de l'expérimentateur ont pour effet de conforter le premier participant dans ses réticences et ses doutes, ce dernier en arrive assez rapidement à exprimer ses objections quant à la poursuite de sa tâche, et cherche activement à se désengager de ses obligations à l'égard de l'expérimentateur et de son projet de recherche. La confrontation avec l'expérimentateur est alors inévitable, et le premier participant déclare qu'il refuse désormais de continuer sa tâche. L'expérimentateur revient plusieurs fois à la charge avant de céder et d'admettre finalement le refus du premier participant. Nous n'avons pas rencontré de participants qui, ayant atteint cette phase de confrontation, reprennent tout de même leur tâche. En ce sens, cette confrontation est un point de non-retour, et c'est en fait la seule phase qui est irréversible, dans toutes les autres phases nous avons observé des retours dans l'une ou l'autre phase précédente.

Si, par contre, les pressions de l'expérimentateur amènent le premier participant à rentrer dans le rang et à se soumettre aux instructions qui lui sont données, les interactions expérimentateur-participant atteignent la phase de subordination. Le premier participant se conforme à ce qui est exigé de lui et ne cherche plus ni à comprendre le sens de sa tâche, ni à exprimer ses doutes, s'il en a. Il s'exécute, souvent avec une expression d'impuissance ou de mauvaise humeur, et ne manifeste plus aucun signe de cet esprit coopératif dont il avait fait preuve auparavant. D'une certaine façon, il se dissocie de cette étude sur la mémoire et l'apprentissage, et cherche à terminer sa tâche le plus vite possible, abandonnant définitivement le second participant à son sort.

Le moment d'une justification

Quand les participants ont pour la dernière fois appuyé sur le bouton transmettant les chocs électriques à leur collègue, les uns ont suivi toutes les instructions qui leur ont été données, les autres n'en ont suivi qu'une partie et ont du même coup fait échouer le projet de recherche auquel ils avaient pourtant été d'accord d'apporter leur contribution. Les uns comme les autres sont amenés à se justifier dans

une discussion qui suit directement l'accomplissement, ou le refus, des directives de l'expérimentateur. C'est lors de cette discussion que le propos selon lequel «il fallait obéir aux instructions de l'expérimentateur» revient régulièrement. Un tel propos n'est pas seulement une excuse utilisée par ceux qui ne peuvent pas nier les conséquences désastreuses de leur action, comme le présente l'analyse de Ross et Nisbett[6], il est également une description correcte mais partielle de ce qui se passe quand le premier participant est engagé dans sa tâche, notamment de ce qui lui arrive quand l'expérimentateur affirme qu'il faut continuer à infliger des chocs électriques au second participant, que cela lui plaise ou non. En disant qu'il fallait suivre les instructions données par l'expérimentateur, le premier participant restitue correctement une étape du processus dans lequel il s'est trouvé pris mais confond cette étape avec le processus dans son ensemble. Que cette confusion soit intentionnelle ou non n'importe pas vraiment ici, car l'important se situe ailleurs, à savoir dans le fait que cette confusion fait disparaître l'histoire des interactions expérimentateur-participant. C'est l'engagement graduel dans un processus destructeur qui se trouve ainsi ignoré ou dissimulé, et du même coup son explication ne peut que faire défaut. En ne parlant que d'une étape de ce processus, comme le font les participants lorsqu'ils disent qu'il fallait suivre les instructions de l'expérimentateur, il devient impossible de réellement comprendre ce qui s'est passé.

En prenant en considération l'évolution des interactions expérimentateur-participant, il apparaît que des gens bien intentionnés éprouvent en effet de réelles difficultés à se dégager d'un processus les conduisant à commettre des actes de violence contre autrui, mais de telles difficultés ne découlent pas essentiellement des pressions de l'expérimentateur, elles viennent de la transformation progressive d'une action au départ honorable en une action qui devient petit à petit malfaisante. Le caractère graduel de cette transformation rend difficile l'établissement d'une limite permettant de prendre immédiatement conscience du mal qui est en train de s'accomplir. Le second participant reçoit un léger choc électrique après sa première erreur de mémorisation et il ne s'en plaint pas, ce n'est que par la suite qu'il en vient à exprimer sa douleur, d'abord par des gémissements puis par des cris accompagnés de protestations véhémentes. Une autre difficulté liée au caractère graduel de cette transformation est que lorsque

---

6. Lee ROSS, Richard NISBETT, *The Person and the Situation : Perspectives of Social Psychology,* New York : McGraw-Hill, 1991.

le premier participant prend conscience de la nature destructrice de sa tâche, il l'a déjà en partie accomplie, ce qui signifie que la conscience du mal ne vient qu'en cours de route, après qu'il a été commis, en partie seulement il est vrai. Dans cette situation, il peut être tentant de poursuivre sa tâche dans un effort de dénégation de sa nature malfaisante, soit en rendant le second participant responsable des punitions qui lui sont infligées, soit en niant que les chocs électriques puissent être aussi douloureux que les cris du second participant les font apparaître. Une troisième difficulté doit être prise en considération ; nous avons observé que plus la phase de coopération dure, moins il y a de chances que le premier participant s'oppose aux instructions qui lui sont données. Un facteur d'inertie apparaît ainsi dans les interactions expérimentateur-participant, et il rend assez bien compte de cette sorte de nécessité exprimée dans le propos selon lequel il fallait suivre les instructions données.

Le choix d'une justification

L'étude de Milgram met les participants dans une situation difficile. Il leur est demandé de suivre des instructions qui vont à l'encontre leur sens de la justice et qui, de plus, s'avèrent pénibles à exécuter. Aussi longtemps qu'ils accomplissement leur tâche, ils sont dans l'incertitude quant à l'état de santé du second participant dont les souffrances vont en augmentant, et aucun d'eux ne semble avoir une quelconque envie de faire souffrir son collègue ; ils sont en fait plus incapables de se sortir de la situation dans laquelle ils se trouvent que convaincus qu'ils font une bonne chose. Par ailleurs, ils vivent un conflit intérieur, car ils savent que sans eux le projet de recherche auquel ils participent ne peut pas être réalisé, et ils éprouvent un sentiment d'obligation à l'égard de l'expérimentateur qui est en même temps la personne qui leur a donné cette tâche qui leur pèse. Le propos des participants selon lequel «il fallait obéir aux ordres» témoigne de ce sentiment d'obligation. De manière générale, il nous semble que le choix de cette forme de justification repose sur quatre raisons principales.

Une première raison de ce choix se trouve dans le fait qu'il s'agit, pour les participants, d'exprimer leur sentiment qu'ils n'ont pas agi de leur propre initiative, même s'il est bien vrai qu'ils sont venus librement participer à ce projet de recherche et qu'ils n'ont jamais été soumis à une forme quelconque de cœrcition. Les directives de l'expérimentateur ne vont pas au-delà d'une insistance marquée et conti-

nuelle sur la poursuite de la tâche, et ceci indépendamment des réactions du second participant. Ces directives répétées sont certes une forme de pression de la part d'une personne qui se trouve dans une position d'autorité, d'où précisément ce sentiment d'obligation chez les participants.

Une deuxième raison de ce choix est liée à la rigidité de la procédure expérimentale qu'il faut suivre sans faire de commentaires, et de préférence sans poser de questions, comme le suggèrent le ton et les paroles de l'expérimentateur quand il répond aux participants qui l'interrogent. L'expérimentateur a la même attitude par rapport au second participant auquel il ne répond d'ailleurs jamais du moment que la tâche de ce dernier ne nécessite aucune instruction supplémentaire une fois que la procédure expérimentale a débuté. Et la conduite de cette procédure semble une priorité indiscutable nonobstant les douleurs qu'elle provoque et dont le second participant est la victime impuissante. L'insistance et la détermination de l'expérimentateur sont évidentes, les instructions doivent être suivies à la lettre et l'étude menée à bien quoi qu'en disent les participants.

Une troisième raison est qu'il est à la fois inattendu et inconfortable pour les participants d'avoir à décider s'il faut écouter les directives de l'expérimentateur ou se rendre aux supplications du second participant. Ils ne sont pas préparés à faire face à une telle situation, dont ils cherchent le plus souvent à se dégager du mieux qu'ils peuvent. Certains voient dans une exécution rapide bien que désagréable de leur tâche un moyen d'en finir au plus vite et de quitter les lieux. Ce moyen offre l'avantage de ne pas entrer en conflit avec l'expérimentateur et de ne pas revenir sur l'accord donné au départ de participer à ce projet de recherche.

Une quatrième raison, finalement, réside dans le fait que le projet de recherche auquel les participants prennent part apparaît nettement comme l'affaire de l'expérimentateur et non comme la leur. Il leur est demandé de contribuer à l'exécution d'une procédure expérimentale dont la conduite générale n'est pas de leur ressort et sur laquelle leur influence se limite à la possibilité de refuser les instructions qui leur sont données, ce qu'ils ne semblent envisager qu'après une période d'hésitation. Exprimer sa préoccupation quant au sort réservé au second participant ne fait bien sûr pas partie de la tâche du premier participant et peut apparaître comme intempestif de sa part, d'où l'embarras avec lequel certains participants s'expriment lorsqu'ils cherchent à attirer l'attention de l'expérimentateur sur les douleurs que doit endurer leur collègue. Les participants sont ainsi tenus à

l'écart de la marche des choses et, partant, peuvent avoir l'impression qu'ils ne sont pas responsables des conséquences de la tâche qui leur a été confiée.

A ce point de notre analyse, nous retrouvons deux résultats récemment obtenus dans le domaine de la psychologie narrative. Des recherches sur l'acquisition du langage chez l'enfant ont mis en évidence que la compréhension d'une suite d'événements dépend de leur organisation séquentielle[7]. Le propos selon lequel «il fallait suivre les instructions de l'expérimentateur» est précisément dépourvu d'organisation séquentielle, en quoi il témoigne soit d'une absence de compréhension de son auteur par rapport à ce qui s'est passé, c'est-à-dire à ce qui l'a conduit à infliger des douleurs insupportables à une victime innocente, soit d'un refus de comprendre ce qui est arrivé, son auteur se limitant à constater que son action n'était que l'accomplissement de ce qui était exigé. Il est à noter que dans les deux cas, donner un pareil compte rendu d'une suite d'actions aux effets si cruels pour une victime innocente revient à banaliser la violence contre autrui. Par ailleurs, choisir de donner ce type de compte rendu engage son auteur à un autre niveau, celui de son identité, car il semble toujours y avoir une certaine relation entre le compte rendu que donne une personne de son action et la formation de son identité[8].

En somme, les données de Milgram nous livrent plus qu'une connaissance des conditions dans lesquels des gens bien intentionnés se retrouvent incapables de se dégager d'un processus les conduisant petit à petit sur le chemin de la violence contre autrui, elles nous permettent de savoir que le fait qu'un participant finisse par refuser ou, au contraire, par exécuter les directives qu'il a reçues résulte du déroulement des interactions expérimentateur-participant. Si les participants ont l'occasion d'échapper aux directives de l'expérimentateur, la plupart d'entre eux le font ; quelques participants cherchent même activement à provoquer de telles occasions. Milgram pensait que ces occasions étaient fournies par les caractéristiques de la situation. Cela est effectivement le cas, comme le montrent les résultats des différentes variantes expérimentales qu'il a réalisées. Cependant, de telles occasions se présentent également dans le cours des interactions expérimentateur-participant, et ce sont ces occasions que nous avons découvertes grâce à l'analyse des enregistrements et des films que

---

7. *Narratives from the Crib,* éd. K. Nelson, Cambridge : Harvard U. P., 1989.

8. *Storied Lives : The Cultural Politics of Self-understanding,* éd.G. Rosenwald, R. Ochberg, New Haven : Yale U.P., 1992.

Milgram a faits de son expérience. Aussi les facteurs permettant d'expliquer les résultats de l'expérience de Milgram ne sont-ils pas seulement à chercher dans les caractéristiques de la situation, mais également dans la séquence des actions et réactions des participants et de l'expérimentateur, car c'est précisément de cette séquence que résultent la soumission et la résistance à l'autorité. C'est suite au déroulement de cette séquence que les participants sont devenus des subordonnés obéissants pour les uns, et des subordonnés réfractaires pour les autres[9].

Nous pensons que les justifications d'une personne sont peut-être un bon indice du développement de son souci d'autrui.

François ROCHAT et Andy MODIGLIANI

---

9. On pourrait se demander si nous n'avons pas oublié de prendre en considération des caractéristiques liées à la personnalité des participants. En fait, l'analyse de traits de personnalité des participants ne donne aucun résultat précis quant à ce qu'ils vont faire une fois qu'ils se trouvent sur le chemin de la violence contre autrui. (Voir Alan ELMS, Stanley MILGRAM, «Personality Characteristics Associated with Obedience and Defiance toward Authoritative Commands», *Journal of Experimental Research in Personality,* 1 (1966), p. 282-89).